

Pau 30 Janvier 1911

Cécile a eu raison d'ouvrir la seconde période du Messenger, après son long retrait de la circulation pour des raisons trop pénibles, trop cruelles pour en reparler encore avec elle, avec vous tous nous pleurons nos chers disparus et, comme dans la joie, dans la douleur aussi nous devons rester fidèle à notre bonne résolution de continuer à écrire ces chères feuilles preuve et expression de nos sentiments de grande affection, de fraternel amour les uns pour les autres. J'ai vu pendant le récent voyage, que j'ai eu le plaisir de faire chez vous, combien cette affection restait vive et combien le Messenger manquait à tous, mais tout particulièrement à ceux plus éloignés du berceau même de la famille, à Jacques, à Claire, aux miens, qui n'avons pas, comme les autres, même cette bonne Cécile, l'occasion de causer avec vous autrement que par lettre.

Je profite de son passage chez moi pour vous remercier tous des petits soins dont vous m'avez entouré pendant mon séjour parmi vous, et malgré mes ennuis avec la mutuelle, malgré la manière indélicate dont ses Directeurs se sont comportés avec moi et les légitimes espérances que j'avais fondé de m'y créer une bonne situation, bien déçues à l'heure qu'il est, je suis heureux d'avoir pu vous revoir tous.

Une fois mes affaires arrangées, je ne désespère pas de retrouver quelque chose mais en ce moment je ne puis rien chercher car ce serait donner des armes contre moi.

Les oreilles de mon petit Joseph ne sont pas bien guéries, j'en suis bien ennuyé. Il n'entend pas bien.

Ma petite Ida porte des lunettes avec des verres hypermétropes mais cela n'a rien de dangereux pour la vue. Les autres, y compris la maman, vont tous très bien. Pierre attend la réponse de M Dechaimé, à cette bonne Cécile qui a bien voulu encore s'occuper de trouver quelque chose, quinquiller à Poitiers qu'a indiquée la bonne sœur Reine Mathilde qui a si maternellement dirigée (sic) l'éducation de mes trois fillettes et vous avez pu voir

*Fin de la lettre manquante*